

vez-nous de l'affliction de l'ennemi... *Quia tu es, Deus fortitudo mea... dum affligit me inimicus.* Nos premières invocations à peine récitées, un coup de sifflet dénonce la venue d'un aéro boche sur nos têtes. La consigne est impérieuse : disparaître instantanément pour éviter que la batterie ne soit repérée. Le groupe des officiers se dissimule sous un rideau de pins à quelques mètres de ma cachette. Les hommes s'enfoncent plus à l'arrière, dans le taillis, continuant à me suivre des yeux.

Je me retourne, à l'évangile, pour leur adresser un mot. L'oiseau dangereux ne peut surprendre ma voix dans la nue où ronfle son moteur. Mais mon auditoire reste dispersé sous sa menace. La prédication comme l'absolution ne peuvent décidément atteindre leur but aujourd'hui qu'à force de cris : " Vous avez peine à m'entendre, mes amis. Mais Dieu est plus proche de vous que nous ne le sommes les uns des autres. Il écoute avec bonté votre prière, même la plus timide, qui ne sait plus comment s'adresser à lui. Regardez son ciel : dans les profondeurs de l'azur où se perd l'ombre mauvaise qui vous guette, sa providence veille sur vos vies inquiètes. Regardez cet autel : à travers l'espace sans mesure, sur notre table chétive, son amour se prépare à descendre vers vous, désireux de vous prodiguer sa richesse. Son élan le portera jusque dans vos poitrines de communiant : ouvrez-les à l'hostie qui déposera en vos existences fragiles sa promesse vivante d'immortalité. "

La consécration approche. Un message téléphonique arrive au commandant qui transmet un ordre. Un de ses officiers s'éloigne en courant. Ses hommes, prévenus d'un signe, détaillent avec lui vers leurs pièces. Trois minutes plus tard, la canonnade recommence, ponctuant de ses détonations furieuses le tintement de la sonnette qui salue la présence de Dieu sur la patène soulevée entre les doigts du prêtre. Le tir achevé,